

# // c'est l'heure de la becquée des fauves //

îles nord

28.10-15.12

## trop courte des jambes

texte Katja Brunner

traduction Henri Christophe

mise en scène Manon Krüttli

jeu Jeanne De Mont, Aurélien Gschwind,  
Bastien Semenzato, Nora Steinig

production POCHE /GVE

dossier de  
presse



[www.pochegve.ch](http://www.pochegve.ch)

POCHE / GVE

Théâtre / Vieille-Ville  
Rue du Cheval-Blanc 7 / 1204 Genève  
+41 22 310 37 59 / [billetterie@pochegve.ch](mailto:billetterie@pochegve.ch)

19  
/  
20



# saison\_\_faire durer

Ici tu es femme, féminin, voyante, tu vois au féminin, ici le féminin l'emporte. Alors que la seule présence d'un écureuil peut faire basculer un ELLES en ILS, POCHE /GVE depuis trois saisons a choisi de s'identifier à travers le féminin. Ce qui était au début une prise de position, une marque de fabrique, vient aujourd'hui faire écho à des changements radicaux et des prises de conscience, comme l'adoption du féminin // écrivaine //. Nous avançons. Et c'est joyeux. POCHE /GVE choisit de DURER au féminin pour continuer ce voyage de la pensée, du ressenti sous l'égide du **ELLE**. Ainsi, chers et chères journalistes, sentez-vous inclus et incluses dans ce féminin qui l'emporte.

La Bâtie-Festival de Genève

## \_\_Pas

de Samuel Beckett  
par Jane Friedrich et  
Laurence Montandon  
**09.09-14.09**

îles nord /celles qui écrivent en allemand

## \_\_viande en boîte

de Ferdinand Schmalz  
par Jean-Louis Johannides  
**03.10-15.12**

## \_\_trop courte des jambes

de Katja Brunner  
par Manon Krüttli  
**28.10-15.12**



## \_\_Fräulein Agnès

de Rebekka Kricheldorf  
par Florence Minder  
**25.11-15.12**

île sud /le repaire des oubliées

## \_\_Sappho<sup>x</sup>

de Sarah Jane Moloney  
par Anna Lemonaki  
**27.01-09.02**

île nord-est /les soulevées

## \_\_Manifesto(ns) !

de Judy Brady, Nicoleta  
Esinencu, Julie Gilbert, Elfriede  
Jelinek, Jean-Luc Lagarce,  
Marguerite Yourcenar  
par Sarah Calcine et Joséphine  
de Weck  
**17.02-01.03**

île sud-est /utopia

## \_\_La pièce parfaite.

auteure à choisir par le public  
mise en scène par Yvan Rihs  
**20.04-10.05**

### contact presse

Julia Schaad  
jschaad@pochegve.ch  
www.pochegve.ch  
+41 22 310 42 21

### POCHE /GVE

Administration  
4, rue de la Boulangerie  
1204 Genève

### identité visuelle

Pablo Lavalley — oficio  
(logo: BCVa / Manolo Michelucci)

îles nord

28.10  
/  
15.12

# \_\_trop courte des jambes

texte\_Katja Brunner  
traduction\_Henri Christophe  
mise en scène\_Manon Krüttli

Katja Brunner est  
représentée par l'Arche,  
agence théâtrale  
www.arche-editeur.com

avec le soutien de la  
Fondation Leenaards

avec le soutien du  
Fonds d'encouragement  
à l'emploi des  
intermittent.e.s  
genevois.e.s (FEELG)

titre original:  
*von den beinen zu kurz*

**jeu** Jeanne De Mont, Aurélien Gschwind  
Bastien Semenzato, Nora Steinig  
**assistanat à la mise en scène** Joël Hefti  
**scénographie** Valeria Pacchiani  
**musique** Andrès Garcia  
**lumière** Jonas Bühler  
**costumes** Anna Pacchiani  
**maquillage & coiffure** Katrin Zingg  
**production** POCHE /GVE

**Une petite fille aime son père. Et ce père aime sa fille. C'est une histoire charnelle. Une vraie rencontre des corps. La mère les surprend un jour dans le lit matrimonial et elle préférerait ne pas savoir, ne pas avoir vu d'ailleurs elle décide de faire comme si elle n'avait pas vu. Mais la relation entre le père et la fille existe et la question est de savoir comment faire couple quand on est un père et une fille. L'amour ne peut pas tout. Ici, on se cogne contre l'indicible, le tabou, l'immoral. Les regards des banlieues résidentielles croient voir quelque chose et ça donne le vertige comme dans les palais des glaces où les miroirs se multiplient à l'infini. Qu'est ce qui est vrai, qu'est ce qui est faux? Qui raconte l'inceste sans se perdre?**

Lors de la saison\_drüü, on avait entendu **CHANGE L'ÉTAT D'AGRÉGATION DE TON CHAGRIN**. Ici, de nouveau, l'écriture de Katja Brunner est au couteau pour saisir la question de l'inceste. Première pièce de l'auteure, **trop courte des jambes** a été primée en 2013 par le prestigieux Prix d'écriture dramatique de Mülheim. Pour saisir cette intimité inquiétante, l'auteure multiplie sans tabous les points de vue, pose la question de la construction des récits, de la place que chacune veut bien occuper au sein d'une famille et de la société. Manon Krüttli s'attaque depuis le début de sa jeune carrière aux écritures Everest avec dextérité et inventivité (Sébastien David, Guillaume Poix, Marguerite Duras, Guillaume Dustan) et recherche, fouille l'intime et l'écriture de soi. C'est elle qui va gravir ce texte spéléologique, parce qu'elle sait extraire de l'humour et de la réflexion de ces terrains rugueux et ardu. Parce qu'elle sait faire entendre le difficile comme si on cueillait des pâquerettes.

19  
20



# édito

Dans **trop courte des jambes** de Katja Brunner, il n'y a ni victime ni coupable, pas de bien ni de mal. Il n'y a pas (plus) de morale. Plus de justice. Comme si ce qu'on sent déjà poindre dans notre Réel (plus de morale, plus de justice sociale ou éthique) avait attaqué aussi ce dernier bastion de nos tabous : l'enfance, l'abus et l'inceste. Par-delà le bien et le mal. Victimes, coupables, toutes les voix prennent la parole, justifient leurs actions et leur inaction, expriment leur point de vue, sous influence ou non, librement ou pas.

Au-delà de la tragédie, cette farce dynamite les schèmes de relations habituellement étalés sur les scènes et les écrans des victimes face à leurs bourreaux. Katja Brunner casse la narration dominante de l'abus, pour regarder ce qui se passe dans cette relation entre le couteau et la plaie. Comment est-ce dans la plaie, dans la cicatrice ? Elle ose interroger la participation de cette victime qui se réfugie, pour survivre à sa douleur, dans une hypothétique liberté de choix. Katja Brunner nous pousse non pas à être juges, mais à interroger les structures de pouvoir, leur fascination à l'oeuvre dans cette tragédie, dans cette farce, et à en voir dans notre Réel, les répétitions. Elle utilise la force de son écriture, elle lâche tous les chevaux de son imagination pour partir à la recherche de ce qui se construit dans les têtes qui traversent ce drame, et elle en fait une farce. Elle est sans gêne (sans morale), elle se demande ce qui se pense, ce qui pourrait se penser, elle incite celles qui écoutent non pas à être dégoûtées, révoltées ; ce qu'elle essaie, c'est de ne rien laisser tranquille. Dans sa langue dionysiaque elle retourne le Réel, agitée d'une interrogation de la morale temporaire comme le serait un Nietzsche. Rien n'est mesure, ordre, ligne. Tout est déplacements, volutes, arabesques et rebonds. La pensée fait des bonds, la langue serpente pour ne pas faire face à sa plaie, son drame. Une farce. Une farce de mauvaise figure. Mauvais coeur, mauvaise fortune.

Pourquoi une jeune auteure de 18 ans jette-t-elle sa force langagière dans cette bataille ? Tout le monde parle de sexe, le sexe est partout. Ses limites obsèdent la société dans laquelle nous vivons. Les limites, le oui, le non, le consentement, et cette dernière limite absolue, ce dernier tabou réel de l'inceste, résiste. Parce qu'il dépasse : il est abus de pouvoir, de confiance, transgression de l'ordre des choses. L'inceste ne pose même pas la question du consentement, puisque, comme dans **trop courtes des jambes**, son pouvoir absolu est de se passer justement avec consentement ; un consentement sans libre-arbitre, préfabriqué, construit, un consentement menti. C'est la construction de ce consentement, les justifications de part et d'autre, que pointe Katja, avec ses arabesques et ses volutes, avec sa syntaxe et sa grammaire délurée, dé-normée, amonale.

Le comité de lecture a été fasciné, fasciné et médusé, pétrifié, depuis ses premières sessions par la force de cette écriture, la folie de cette jeune auteure de faire face pareillement à Ça. Nous avons repoussé devant nous un monstre. Aujourd'hui, nous avons décidé qu'il était temps de faire confiance à la force d'une langue pour regarder ce monstre dans le bouclier du théâtre.

**mAthieu Bertholet**



# \_\_extrait

## MÈRE

- Elle était allée voir le médecin pour un contrôle de je ne sais quoi, je crois
- Oui, un check-up, cancer du sein et tout ça, palpations et ainsi de suite, elle n'a pas dit à quelle heure elle rentrerait, pensant qu'elle ferait peut-être un saut chez sa mère au lit avec la grippe et trop délaissée, juste un saut, elle n'a pas dit d'heure, et puis, eh bien
- elle ouvre la porte de l'appartement
- après avoir acheté des gâteaux chez le boulanger, le carton dans une main, le sac à main dans l'autre, elle dépose le trousseau de clés sur le guéridon
- tout ça sans faire de bruit, elle veut les surprendre tous les deux, c'est une tarte au citron quand même et des tartelettes aux fraises pour la petite, elle avance sur la pointe des pieds, jette un coup d'œil dans le bureau
- Personne
- Personne
- Non, personne, c'est drôle se dit-elle, où peuvent-ils bien être
- Eh bien, au salon sans doute
- elle descend doucement le couloir, non, ils n'y sont pas non plus
- au parc peut-être
- impossible, en entrant elle a vu les chaussures exactement au même endroit que quand elle était sortie, balancées par la petite
- des bottes en caoutchouc
- aucune importance
- peut-être que si, car avec des bottes en caoutchouc elle n'imaginerait pas qu'ils puissent être au parc, par temps de pluie un père attentionné n'irait pas jouer au parc, et JAMAIS, au grand jamais sans bottes en caoutchouc - d'autant plus que c'est une enfant, comme on sait, qui veut ses bottes même par grand soleil
- quoi qu'il en soit, elle va voir dans la salle de bain, toujours sans un bruit, et dans la cuisine aussi, rien.
- Et quand elle entend un petit bruit dans la chambre à coucher, elle s'y rend pour finir, non pas
- elle flaire quelque chose, ou
- simplement - bizarre - elle s'élance vers la chambre
- où elle lorgne par la porte entrouverte
- que voit-elle
- elle voit deux personnes endormies, une plus petite, dénudée, nue, la couverture à peu près jusqu'au nombril, une plus grande elle aussi sous la couverture, soufflant dans son sommeil
- elles se seraient laissées aller au point de s'endormir. Et la vigilance alors
- Attention, voilà le hic : la plus petite ne dort pas, d'un coup elle ouvre les yeux, rencontre immédiatement le regard de sa mère, lève une main pour la saluer, un signe tendre
- la mère n'en croit pas ses yeux
- mais bien sûr qu'elle les croit, elle a la tête claire
- bon, ça lui sert à quoi - ce qu'elle croit
- ELLE NE CROIT pas à la SIGNIFICATION de cette image



# \_\_entretien avec l'auteure

## Katja Brunner

**trop courte des jambes est votre première pièce : vous l'avez écrite à 18 ans. Pourquoi cette pièce ?**

Je l'ai écrite à la suite des affaires Fritzl et Natascha Kampusch. La question des abus de pouvoir à l'intérieur de la famille, ou de système reproduisant la structure familiale, était très présente dans les médias, dans l'air du temps. J'ai commencé à me demander: comment cette question est-elle traitée dans les médias ? Je voulais aller à l'encontre du schéma victime/agresseur\* qui se perpétue parce qu'il permet au système de rester intact. Je voulais questionner la manière dont on se raconte ce que les gens vivent ou ce qu'ils ressentent dans ces // histoires à scandale //. Je voulais déchaîner les forces de la déconstruction. Comme on peut le voir de nos jours avec le mouvement #metoo, qui a déclenché une grande discussion au sujet de la violence sexuelle et sexualisée envers les femmes, nous avons toujours de la peine à penser le rôle de l'agresseur\* ainsi que le statut de victime. On isole les victimes en les excluant, car il n'existe qu'une manière de montrer les victimes : isolées, lugubres, brisées. Je préférerais que les victimes s'unissent dans leur colère et s'émancipent – et que ce soient les auteurs\* d'agression que l'on dépeigne comme des créatures isolées. Mais quelque chose change de nos jours, du moins je l'espère. À nous de continuer à repenser les schémas de toutes sortes, puisqu'ils servent la plupart du temps à étayer des systèmes.

**Quel est votre processus d'écriture ? Comment avez-vous construit ce texte ?**

C'est un processus long et complexe. Beaucoup de recherches, beaucoup de questions formelles. Je me suis beaucoup concentrée sur la qualité du langage, afin qu'il ne sonne pas artificiel. Je voulais que tout paraisse normal, y compris au niveau langagier.

**Votre pièce est très déstabilisante. Le fait que la relation incestueuse soit défendue par la fille sème le malaise parmi tous les personnages. La pièce semble discréditer nos rôles au sein la société. Qu'en dites-vous ?**

Je n'aime pas trop expliquer – et j'écris dans un format, celui du théâtre, où il devrait être encore moins question d'expliquer. Parce qu'il n'existe jamais UN SEUL message absolu, du moins pas en ce qui me concerne. Que pensez-vous que la pièce raconte, suggère, ou attend du public ? Ce que je peux dire, c'est que j'aime les oeuvres d'art ambivalentes. Une oeuvre ne devrait jamais être trop facile à déchiffrer.



**La pièce est très claire et pragmatique d'un côté et de l'autre, elle semble prise dans un brouillard. Ce brouillard fait-il partie de l'enfance ?**

Se souvenir, c'est toujours tenter de dissiper le brouillard. C'est aussi un procédé de reconstruction, vu qu'il n'existe jamais UNE SEULE version du passé. Un des sujets de la pièce, c'est la rivalité au sein de l'esprit concernant les différentes manières de raconter une histoire, de s'en souvenir.

**La prohibition de l'inceste est la première règle d'organisation des sociétés humaines. En remettant en question cette règle fondamentale, est-ce que vous essayez d'imaginer ce que serait une société sans tabous ?**

Un peu, oui. Ou plutôt j'essaie de contester notre manière d'envisager les victimes et les auteurs\* d'abus. Parce que quand nous victimisons les victimes, elles sont condamnées à rester faibles à perpétuité. Quand nous continuons à victimiser les enfants abusés, les femmes abusées, nous les forçons à garder le silence. Nous voulons les faire taire car ce qu'ils et elles ont à dire n'est pas agréable à entendre. Leur souffrance doit rester leur problème. De l'autre côté, les tabous sont toujours constitutifs d'une société. Je ne pense pas qu'une société sans tabous soit envisageable ; elle imploserait d'elle-même, ce serait l'apocalypse.

**L'auteure française Virginie Despentes a écrit : // Le problème que pose le porno, c'est d'abord qu'il tape dans l'angle mort de la raison. Il s'adresse directement aux centres des fantasmes, sans passer par la parole, ni par la réflexion. D'abord on bande ou on mouille, ensuite on peut se demander pourquoi. // Votre pièce parle au corps, met mal à l'aise. Pensez-vous que votre pièce est pornographique ?**

Absolument pas. La pièce passe par la parole, c'est une abstraction. La pornographie est un langage visuel direct et agressif.



\*le masculin est conservé volontairement pour ces occurrences

# \_\_note de la metteuse en scène

Manon Krüttli

// La prohibition de l'inceste n'est rien d'autre qu'une séparation du même, de l'identique, dont le cumul, au contraire est redouté comme néfaste. // Françoise Héritier

// On peut décrire les familles à transactions incestueuses comme des familles closes où les rôles, les gestes et les énoncés ne sont pas codés. On ne sait pas qui est qui, qui fait quoi, et qui doit dire quoi. // Boris Cyrulnik

// C'est le principe du système inceste : faire taire. Pour en sortir il faut vomir plusieurs fois, mille fois, vomir tant et tant que que rien de ce qu'on peut vous dire pour vous arrêter ne vous touche plus car vous avez conjuré la guerre contre la nausée. // Dorothée Dussy

**trop courte des jambes** de Katja Brunner est une pièce qu'on souhaiterait ne pas avoir lue. Elle nous glisse des mains. Elle hante l'imaginaire et s'insère dans des recoins de notre pensée qu'on espérait ne jamais visiter. Première pièce de la jeune auteure zurichoise, **trop courte des jambes** est un drame familial. La mère - le père - la fille. Et quelques témoins. Classique, se dit-on. Or, si la question semble banale, le traitement est quant à lui radical. Dans cette cellule familiale le père couche avec sa fille, la mère ne dit rien, et la fille aime ça.

Tant sur le fond que sur la forme, **trop courte des jambes** de Katja Brunner est une pièce de la dé-norme. L'auteure y propose une confrontation avec une réalité située à la marge d'un monde connu, hors de la morale et des codes sociaux tacitement admis. Remettre en question la prohibition de l'inceste est nécessairement amoral ; mais, de façon remarquable, l'auteure évite l'écueil de la provocation. Ce qu'elle dit d'abord, c'est que l'écriture doit être un moyen pour tout pouvoir penser. La pièce serait ainsi un manifeste du TOUT POSSIBLE . Or, si la liberté de penser hors des cadres est enviable, quel monde cela présuppose-t-il ? Quelle violence intrinsèque le TOUT POSSIBLE contient-il ? En se focalisant sur la cellule familiale comme métonymie de la société, Brunner nous oblige à poser un regard acéré et sans complaisance sur le monde. Les codes qui régissent nos transactions sociales ne sont-ils pas déjà à ce point déviants qu'un monde où les pères couchent avec leurs filles sans être inquiétés ressemble de moins en moins à de la science-fiction ? Ne pourrions-nous pas même affirmer, avec l'anthropologue Dorothée Dussy, que l'inceste structure l'ordre social dans lequel nous évoluons ? Et si l'inceste est le cumul du même qui empêche la création du social, alors que sommes-nous en train d'accepter à force de repousser le différent hors de nos frontières ?

Katja Brunner ancre sa littérature dans une certaine tradition du théâtre allemand contemporain : politique, critique, radical dans sa forme. On pense inévitablement aux pièces de Elfriede Jelinek, qui comme Brunner, écrit aux limites du théâtre. Il n'y a ni situations, ni personnages, aucunes indications scéniques, et la parole semble être la seule action du texte. Cette pièce exige donc un acte d'écriture de la part de la metteuse



en scène et c'est pourquoi dans ce contexte, la distribution et la répartition de la parole s'impose comme un axe de mise en scène essentiel.

J'ai opté pour une distribution qui ne permette aucune identification. Pas de jeune première pour jouer la fille, d'actrice d'âge mûr pour incarner la mère ni d'homme bedonnant pour se glisser dans le rôle du père. Ici personne n'est personne ou tout le monde est tout le monde et chacune par intermittence devient vecteur de l'indicible. Ce choix me semble d'autant plus pertinent que l'auteure s'amuse tout au long de la pièce à troubler la vraisemblance du récit. Les faits sont sans cesse remis en question, modifiés par les paroles des locutrices. À la manière des enfants qui jouent à se raconter des histoires qui font peur, les figures inventent au fil de la pièce une fiction monstrueuse dans laquelle elles finissent par se perdre. Pour toutes ces raisons, il m'a semblé important de rassembler des énergies et des physicalités singulières. Ainsi, j'ai choisi quatre actrices (deux femmes et deux hommes) capables de former un groupe hétérogène. Un principe régit la répartition de la parole : sur scène, des voix feront la tentative de dire le réel autrement, de penser hors catégories, de s'approprier des paroles hors normes dans le but d'essayer - par le langage - un autre monde, comme on enfilerait un costume pour s'approprier une autre identité. Car c'est un véritable renversement des normes et de la morale que propose Katja Brunner en imaginant une petite fille qui ose dire qu'elle prend du plaisir au rapport incestueux que son père entretient avec elle. D'autres auteures avant elle l'ont fait certes, mais d'une façon générale l'inceste est un monstre que l'on tait et dont on ne débat pas. Ainsi, sa représentation théâtrale est nécessairement périlleuse.

**// Pourrait-on regarder comme tel les plus douces unions de la nature ? celles qu'elle nous prescrit ; et nous conseille le mieux ? Raisonner un moment, Eugénie, comment l'espèce humaine, après les grands malheurs qu'éprouva notre globe, put-elle autrement se reproduire que par l'inceste ? // Le Marquis de Sade**

Dans une cellule familiale incestueuse, les identités sont indifférenciées. On ne sait plus qui est qui, qui fait quoi et qui doit dire quoi. L'anthropologue Florence Héritier y voit un excès d'identité. C'est ce qui est en jeu dans la pièce lorsque la mère considère sa fille comme une concurrente. Elle ne la reconnaît pas dans son rôle d'enfant et rend ainsi possible des transactions sexuelles avec son mari. C'est cette notion d'excès de MÊME et sa tension vers le DIFFÉRENT qui déterminera l'ensemble de la mise en scène. Je travaille à trouver une traduction poétique et physique du trop proche, du trop similaire. Ce qui nous ressemble procure apparemment un sentiment de confiance, de sécurité et de confort. Je chercherai donc à mettre en œuvre un monde à priori accueillant, reconnaissable et bienveillant avec l'intention de faire apparaître en filigrane le monstre que cet excès d'identité porte inévitablement en lui. Sur scène, quatre corps différents qui n'en sont qu'un. Ils parlent la même langue, bougent de la même façon, se transforment mutuellement. Ces individus, je les souhaite absolument interdépendants, obscènes de par leur ressemblance.

**// L'histoire des hommes est la longue succession des synonymes d'un même vocable. Y contredire est un devoir. // René Char**



# \_\_biographies



© Sophie Stieger

## Katja Brunner

Katja Brunner, née à Zurich en 1991, se forme à l'Institut littéraire suisse de Bienne et à l'Université des Arts de Berlin. À 18 ans, elle écrit sa première pièce **trop courte des jambes**, qui impressionne par une écriture sans tabou. Créée au Theater Winkelwiese de Zurich en 2010, cette pièce est primée par le prestigieux Prix d'écriture dramatique de Mülheim en 2013, dont Katja Brunner devient la plus jeune lauréate. La même année, elle est invitée au Stückemarkt de Heidelberg pour présenter *Die Hölle ist auch nur eine Sauna*. Lors de la saison 2014-15 elle est auteure associée au Théâtre de Lucerne dans le cadre du programme Stück Labor. Sa pièce **CHANGE L'ÉTAT D'AGRÉGATION DE TON CHAGRIN ou QUI NETTOIE LES TRACES DE TA TRISTESSE ?** est traduite par Marina Skalova et mise en scène au POCHE /GVE par Anna Van Brée en 2017. En 2018, elle reçoit le Prix de la culture du Conseil d'État de Zürich pour l'ensemble de son oeuvre. L'adaptation radiophonique de *Geister sind auch nur Menschen* a été nommée pour le Prix des aveugles de guerre en 2018 et *Die Hand ist ein einsamer Jäger* vient d'être créée à la Volksbühne de Berlin par Pinar Karabulut. Ses pièces sont traduites dans de nombreuses langues et jouées sur plusieurs continents.



© Julie Casolo

## Manon Krüttli

Après des études au Conservatoire de Genève, aux Universités de Berne et de Berlin ponctuées d'assistantats à la Schaubühne de Berlin et au Théâtre Vidy-Lausanne, Manon Krüttli complète sa formation avec un master en mise en scène à La Manufacture. En 2013, elle conçoit la performance *Les carnets de l'intime. Carnet 1 : Le corps* avec la cie les minuscules qui marque le début d'une recherche plus large autour de l'intime féminin et de l'écriture de soi. Dans le cadre de la compagnie, elle collabore à *On m'appelait Judith Scott* et *Mambo Miam Miam* mis en scène par Charlotte Dumartheray. En 2016, elle présente *ChériChérie* au Théâtre 2.21 à Lausanne et met en scène **Unité Modèle** et **Les Morb(y)des** au POCHE /GVE. Elle collabore notamment avec Luk Perceval, Andrés García, Léonard Bertholet et Claire Dessimoz en qualité de dramaturge et est régulièrement engagée comme assistante mise en scène par différentes institutions (Vidy, POCHE /GVE, TPR - La Chaux-de-Fonds). En 2018-19, elle met en scène **La Côte d'Azur**, de Guillaume Poix au POCHE /GVE et présente avec Jonas Bühler *Le Large existe (mobile 1)*, dans le cadre des Belles complications#2 au TPR, au Théâtre Les Halles de Sierre ainsi qu'au Théâtre St-Gervais.





© Samuel Rubio

## Jeanne De Mont

Jeanne De Mont est une comédienne fribourgeoise. Elle fait ses études au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne (SPAD) et investit les scènes romandes, belges et françaises. Elle travaille notamment sous la direction de Marc Liebens (*Providence, Hélène*), Michel Deutsch (*La Décennie rouge, La Chinoise 2013*), Anne Bisang (*Mephisto*), et Philippe Sireuil (*Coïncidences*). Elle joue dans diverses créations de Maya Bösch dont *Dante Inferno*, *Désirs sans destin* et s'illustre également dans *Tragedy reloaded prélude 2* au Festival de la Bâtie en 2015. Au POCHE /GVE, elle joue dans le **sloop2-Grrrrls monologues**, notamment dans **Guérillères ordinaires** de Magali Mougel, mis en scène par Anne Bisang en 2017. En 2019, elle est interprète pour Manon Krüttli dans *Le Large existe (mobile 1)*, créé au Théâtre Populaire Romand (TPR).



© Samuel Rubio

## Aurélien Gschwind

Aurélien Gschwind étudie la philosophie et la littérature française à l'Université de Genève et intègre en parallèle le Conservatoire de Genève. Il y rencontre entre autres Julien George, Yvan Rihs, Juan Crespillo, Mariama Sylla, Julien Tsongas et Jacques Maître. À la Manufacture - Haute école des arts de la scène, où il poursuit sa formation, il travaille notamment avec François Gremaud, Oscar Gómez Mata, Natacha Koutchoumov, Luk Perceval, Pascal Rambert, Jean-Michel Rabeux et Robert Cantarella, ainsi qu'avec la compagnie italienne Motus, et se forme au septième art devant la caméra d'Ursula Meier et de Frédéric Fonteyne. En 2016-17, il obtient la bourse d'études d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald. En 2018, il est assistant de Christophe Honoré pour sa création *Les Idoles* au Théâtre Vidy-Lausanne. Il y joue également en alternance à Lausanne, puis à Paris à l'Odéon - Théâtre de l'Europe.





© Samuel Rubio

## Bastien Semenzato

Bastien Semenzato est diplômé la Manufacture - Haute école des arts de la scène. Au théâtre, il collabore entre autres avec le théâtre en Flammes, (notamment sur *In love with Federer*, co-écrit et co-mis en scène avec Denis Maillefer) Françoise Courvoisier, Jean Liermier et Joan Mompert. À la télévision, il reçoit le prix Swissperform du meilleur comédien en 2009 pour *Les Caprices de Marianne*, réalisé par Helena Hazanov, et joue un des rôles principaux de la série *10*. Il collabore régulièrement avec Oscar Gómez Mata et sa compagnie l'Alakran, entre autres pour *Le Direktør* et *Le Royaume*. En parallèle à son travail d'interprète et dans une volonté de création, il co-dirige avec Céline Nidegger la compagnie Superprod. Depuis 2016, il a rejoint l'équipe pédagogique des intervenantes régulières de la Manufacture, pour la filière Bachelor théâtre.



© Samuel Rubio

## Nora Steinig

Nora Steinig a grandi à Genève. Après avoir suivi le cours Florent à Paris, elle étudie de 2007 à 2010 à la Manufacture - Haute école des arts de la scène. Elle est lauréate des prix d'études d'Art Dramatique des Fondations du Pour-cent culturel Migros et Friedl Wald. Depuis, elle joue pour mAthieu Bertholet, Claudia Bosse, Denis Maillefer, Anna Van Brée, ainsi que les frères Larrieu au cinéma. En parallèle, elle co-fonde avec cinq autres comédiennes le collectif Sur un Malentendu avec qui elle monte *Les Trublions* de Marion Aubert en 2013, *Tristesse animal noir* de Anja Hilling en 2015 et **Dans le blanc des dents** de Nick Gill au POCHE /GVE en 2017. Elle était dernièrement à l'affiche de *Luxe, Calme* de mAthieu Bertholet au Théâtre Vidy-Lausanne, ainsi que dans *Hamlet dans les écoles*, mis en scène par Magali Tosato.



# POCHE /GVE

POCHE /GVE est un théâtre de textes. Plus de 200 textes ont été lus et une vingtaine ont été sélectionnés par une assemblée multiple, mixte et démocratique d'une quinzaine de personnes pour nous permettre de construire cette saison\_faire durer, et de constituer les équipes artistiques prêtes à se mettre au service de ces écritures.

Cette saison, s'est dessiné un profil de l'écriture d'aujourd'hui à laquelle nous proposons au public de réagir avec **La pièce parfaite**. S'y ajoute aussi **Sappho<sup>x</sup>** de Sarah Jane Moloney – dramaturge de la saison\_ensemble –, écrit dans le cadre du programme de soutien aux auteurs Stück Labor dont POCHE /GVE a été partenaire pour la deuxième année.

Vous avez découvert ces dernières années au POCHE /GVE plusieurs manières de monter des spectacles : les **cargos** et les **sloops**. Nous avons, la saison passée, fait l'expérience d'un immense **cargo porte-sloops** en constituant notre premier ENSEMBLE de six comédiennes sur l'ensemble d'une saison. Cette année nous continuons à approfondir notre réflexion sur les moyens de production, les formes et les diverses pensées du théâtre en vous proposant l'expérience inédite de **La pièce parfaite**, dont la première étape consiste en une large consultation du public autour du théâtre et de sa fonction aujourd'hui, en partenariat avec Olivier Moeschler, sociologue de la culture à l'Université de Lausanne.

L'expérience du premier **Ensemble** a fidélisé un public, donné une nouvelle perspective et visibilité au travail des comédiennes ; nous souhaitons continuer cette expérience avec les onze actrices qui porteront les nombreuses voix des auteurs de cette saison sur la durée. L'Ensemble permet à la fois un engagement plus long et la création d'une véritable fabrique de théâtre au POCHE /GVE, la présence permanente de créatrices dans nos murs, une fidélisation des spectatrices grâce aux liens privilégiés développés avec les comédiennes et une mise en avant de l'artisanat de ces dernières et des auteurs. Cette manière de travailler inédite de ce côté de la Suisse, nous permet de repenser les formes de production de demain, inscrites dans la durabilité du travail des artistes, et leur place dans le tissu social local. Venez en discuter avec nous le vendredi 29 novembre à l'occasion de notre **forum7\_ensembles?**



# \_\_médiation & autres rdv

## autour des spectacles

- \_des **répétitions ouvertes** au public (19.10 à 18h30 pour **trop courte des jambes**)
- \_l'**intro du dirlo** suivie d'un bord de scène le premier mardi de chaque spectacle (29.10 pour **trop courte des jambes**)
- \_des discussions **[re]mises en jeu** pour échanger avec le public à propos des questions soulevées par les spectacles (07.11 pour **trop courte des jambes**)
- \_un **atelier de commande théâtrale**, le labo de **La pièce parfaite**.
- \_un **stage professionnel d'écriture** d'une semaine
- \_un **forum7\_ensembles ?** posera la question des ensembles-troupes permanentes (29.11)
- \_**forum8\_théâtre politique** pour discuter du rôle politique du théâtre depuis la grèce antique, en marge de **Manifesto(ns) !** (29.02)

## autres rdv

- \_un atelier d'écriture régulier **l'atelier du vendredi** (10 vendredis dans l'année)
- \_un atelier semestriel : **le labo critique** propose des exercices de critique basés sur des pièces jouées dans plusieurs théâtres genevois
- \_un **stage de jeu** pour les professionnelles du spectacle et les étudiantes en danse et en théâtre
- \_des **voyages pour les publics** à tarifs préférentiels dans le cadre des Colporteurs pour aller à Château Rouge à Annemasse voir [*Presque égal à*], Jonas Hassen Khemiri / Laurent Vacher, au TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens voir *Le roi se meurt*, Eugène Ionesco /Cédric Dorier et au Théâtre Maurice Novarina (MAL) à Thonon-les-Bains voir *Le menteur*, Pierre Corneille /Guillaume Cayet et Julia Vidit
- \_des **consultations dramaturgiques** : nous proposons aux auteures de la région de soumettre leur travail ou des étapes de leur travail à notre pool d'auteures confirmées qui les conseilleront et leurs feront des retours critiques sur leurs textes.

## accès pour toutes

- \_POCHE /GVE propose **un accueil et un accompagnement personnalisés** pour permettre à différents groupes (classes, associations, publics spécifiques) de vivre une expérience théâtrale libre et décomplexée.
- \_des **billets suspendus** : une contribution du public du POCHE /GVE permet d'offrir des billets de spectacles à des groupes ou associations.
- \_le **mardi soir, l'entrée du spectacle est au prix de CHF 15.- POUR TOUTES !**
- \_les **cahiers de salle** permettent d'explorer les univers des pièces du POCHE /GVE. Ils sont rédigés par notre dramaturge de saison et vendus à la billetterie et au bar du théâtre.





## 2019

### SEP

LU 09	19h	La Bâtie - Festival de Genève <b>Pas</b>
MA 10	19h	<b>Pas</b>
ME 11	19h	<b>Pas</b>
JE 12	19h	<b>Pas</b>
VE 13	19h	<b>Pas</b>
SA 14	19h	<b>Pas</b>
JE 26		répét. ouverte <b>viande en boîte</b>
VE 27	19h	atelier d'écriture

### OCT

JE 03	19h	<b>viande en boîte</b>
VE 04	20h	<b>viande en boîte</b>
SA 05	19h	<b>viande en boîte</b>
LU 07	19h	<b>viande en boîte</b>
MA 08	19h30 20h	l'intro du dirlo <b>viande en boîte</b>
JE 10	19h	<b>viande en boîte</b>
VE 11	19h	atelier d'écriture
SA 12	19h	<b>viande en boîte</b>
DI 13	17h	<b>viande en boîte</b>
LU 14	19h	<b>viande en boîte</b>
MA 15	20h	<b>viande en boîte</b>
JE 17	19h	<b>viande en boîte</b> [re]mise en jeu
SA 19		répét. ouverte <b>trop courte des jambes</b>
VE 25	19h	atelier d'écriture
LU 28	19h	<b>trop courte des jambes</b>
MA 29	19h30 20h	l'intro du dirlo <b>trop courte des jambes</b>
ME 30	19h	<b>trop courte des jambes</b>
JE 31	19h	<b>viande en boîte</b>

### NOV

SA 02	19h	<b>trop courte des jambes</b>
DI 03	17h	<b>trop courte des jambes</b>
LU 04	19h	<b>trop courte des jambes</b>
MA 05	20h	<b>trop courte des jambes</b>
JE 07	19h	<b>trop courte des jambes</b> [re]mise en jeu
VE 08	19h	atelier d'écriture
SA 09	19h	<b>trop courte des jambes</b> Colporteurs <b>Le roi se meurt</b> au TKM
DI 10	15h 17h30	<b>viande en boîte</b> <b>trop courte des jambes</b>
LU 11		stage d'écriture <b>La pièce parfaite.</b> (11-23.11)
LU 18		répét. ouverte <b>Fräulein Agnès</b>
VE 22	19h	atelier d'écriture
LU 25	19h	<b>Fräulein Agnès</b>

MA 26	19h30 20h	l'intro du dirlo <b>Fräulein Agnès</b>
ME 27	19h 20h30	<b>Fräulein Agnès</b> Colporteurs [ <b>Presque égal à</b> ] au Château-Rouge
JE 28	19h 21h	<b>trop courte des jambes</b> <b>viande en boîte</b>
VE 29		forum7_ensembles? et Transfert Théâtral
SA 30	19h	<b>Fräulein Agnès</b>

### DÉC

DI 01	15h 17h30 20h	<b>viande en boîte</b> <b>Fräulein Agnès</b> <b>trop courte des jambes</b> <i>soirée Ramène tes boules!</i>
LU 02	19h	<b>trop courte des jambes</b>
MA 03	20h	<b>Fräulein Agnès</b>
ME 04	19h	<b>viande en boîte</b>
JE 05	19h	<b>Fräulein Agnès</b> [re]mise en jeu
VE 06	19h	atelier d'écriture
SA 07	19h	<b>Fräulein Agnès</b>
DI 08	15h 17h30 20h	<b>trop courte des jambes</b> <b>viande en boîte</b> <b>Fräulein Agnès</b>
LU 09	19h	<b>Fräulein Agnès</b>
MA 10	20h	<b>Fräulein Agnès</b>
ME 11	19h	<b>Fräulein Agnès</b>
JE 12	19h 21h	<b>trop courte des jambes</b> <b>Fräulein Agnès</b>
SA 14	19h	<b>Fräulein Agnès</b>
DI 15	15h 17h30 20h	<b>viande en boîte</b> <b>trop courte des jambes</b> <b>Fräulein Agnès</b>
MA 17	20h	Colporteurs <b>Le menteur</b> à la MAL

## 2020

### JAN

JE 16		répét. ouverte <b>Sappho*</b>
VE 24	19h	atelier d'écriture
LU 27	19h	<b>Sappho*</b>
MA 28	19h30 20h	l'intro du dirlo <b>Sappho*</b>
ME 29	19h	<b>Sappho*</b>
JE 30	19h	<b>Sappho*</b>

### FÉV

SA 01	19h	<b>Sappho*</b>
DI 02	17h	<b>Sappho*</b>
LU 03	19h	<b>Sappho*</b>
MA 04	20h	<b>Sappho*</b>
ME 05	19h	<b>Sappho*</b>
JE 06	19h	<b>Sappho*</b> [re]mise en jeu <i>Party!</i>
SA 08	19h	<b>Sappho*</b>
DI 09	17h	<b>Sappho*</b>

VE 14	19h	atelier d'écriture
LU 17	19h	<b>Manifesto(ns)!</b>
MA 18	19h30 20h	l'intro du dirlo <b>Manifesto(ns)!</b>
ME 19	19h	<b>Manifesto(ns)!</b>
JE 20	19h	<b>Manifesto(ns)!</b>
VE 21	20h	<b>Manifesto(ns)!</b>
SA 22	19h	<b>Manifesto(ns)!</b>
DI 23	17h	<b>Manifesto(ns)!</b>
LU 24	19h	<b>Manifesto(ns)!</b>
MA 25	20h	<b>Manifesto(ns)!</b>
ME 26	19h	<b>Manifesto(ns)!</b>
JE 27	19h	<b>Manifesto(ns)!</b>
VE 28	20h	<b>Manifesto(ns)!</b>
SA 29	19h	forum8_théâtre politique <b>Manifesto(ns)!</b>

### MAR

DI 01	17h	<b>Manifesto(ns)!</b>
LU 02		stage de jeu (02-13.03)
VE 13	19h	atelier d'écriture
JE 26		répét. ouverte <b>La pièce parfaite.</b>

### AVR

MA 07		répét. ouverte <b>La pièce parfaite.</b>
VE 17	19h	atelier d'écriture
LU 20	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
MA 21	19h30 20h	l'intro du dirlo <b>La pièce parfaite.</b>
ME 22	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
JE 23	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
SA 25	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
DI 26	17h	<b>La pièce parfaite.</b>
LU 27	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
MA 28	20h	<b>La pièce parfaite.</b>
ME 29	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
JE 30	19h	<b>La pièce parfaite.</b>

### MAI

SA 02	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
DI 03	17h	<b>La pièce parfaite.</b>
LU 04	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
MA 05	20h	<b>La pièce parfaite.</b>
ME 06	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
JE 07	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
SA 09	19h	<b>La pièce parfaite.</b>
DI 10	17h	<b>La pièce parfaite.</b>